



# LA CROIX

BUREAUX: LILLE — 15, rue d'Angleterre — Téléphone: 672

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX — 35, rue de Vill'Abrevoir — TOURCOING — 25, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Vendredi 1<sup>er</sup> novembre. — TOUSSAINT  
Bam. 2 — COMM. des FIDÈLES DEFUNTS

JEUDI 31 OCTOBRE 1912

## La journée

Au Conseil de Cabinet tenu ce matin au ministère des Affaires étrangères, M. Poincaré a mis ses collègues au courant de la situation extérieure.

Divers projets de loi, présentés par les ministères de l'Intérieur et des Finances, ont été approuvés par le Conseil. Ils ont trait notamment à l'établissement d'un prélèvement progressif sur le produit des jeux et l'institution d'une Commission extraparlamentaire chargée d'étudier les moyens de remédier à la dépopulation.

Les ministres n'assisteront à aucune cérémonie pendant la session parlementaire.

C'est en fait, de Philippopolis, M. Bobcheff, député au Sénat, télégraphie à la « Croix » que la grande bataille, qui dure depuis mardi et qui met aux prises 200 000 hommes, a tourné au désavantage des Turcs, principalement du côté de Lule-Bourgas, qui a été pris.

Les Turcs annoncent des succès, principalement du côté de Viza, mais l'événement semble les contredire. D'ailleurs, leurs dépêches se réfèrent toutes au début de l'action.

Les Grecs ont occupé Verria.

Les Serbes vont se heurter de nouveau aux Turcs dans les environs de Mostar.

Les troupes turques du sandjak de Novi-Bazar se réfugient en Autriche.

Les Bulgares bombardent Andrinople.

De partout, en Turquie, on signale des massacres de chrétiens. En Syrie, les Arabes, mécontents du joug turc, auraient formé le projet d'assassiner les catholiques notables de Beyrouth pour forcer la France à occuper la ville. Des navires français vont y être envoyés.

L'Académie française a élu cet après-midi M. le général Lyautey et Emile Boutroux en remplacement d'Henry Houssaye et du général Langlois.

Le roi d'Espagne souffre de la grippe. Il est allité.

Le nouveau ministère ottoman est constitué.

## Pour les victimes

Un cri de détresse a retenti de l'Orient. En face de toutes les infortunes, de toutes les misères qu'entraîne une guerre sanglante, qui met aux prises un million d'hommes, beaucoup d'âmes charitables s'émeuvent et nous expriment le désir de faire parvenir par notre intermédiaire des secours aux victimes.

Nous ne pouvions refuser cette charité, et nous rappelons que nous serons heureux de répartir les secours qui nous parviendront aux adresses suivantes, qui méritent toute confiance :

S. G. Mgr Petit, archevêque à Athènes, pour la Grèce.

Collège français Saint-Augustin, ambulance de Philippopolis, pour la Bulgarie.

Hôpital des Oblates de l'Assomption, à Andrinople, pour la Macédoine.

Supérieur du Séminaire grec de Koum-Kapou, Constantinople, pour la Turquie.

## L'actualité

en vues de projections

### Macédoine et Bulgarie Constantinople

Pour délivrer leurs frères slaves du joug musulman, les Etats chrétiens des Balkans se lancent à l'assaut du Croissant turc et de partout les yeux sont tournés vers le sud de l'Europe et scrutent, anxieux, la carte des territoires compris entre l'Adriatique et la mer Noire. Mais voici un moyen plus vivant, plus saisissant de faire connaissance avec ces pays, avec leurs habitants, armés comme on l'a dit, pour la « dernière croisade » : Se procurer les deux séries de vues de projections avec les livrets de conférence correspondants sur 1<sup>er</sup> Macédoine et Bulgarie (34 vues) ; 2<sup>e</sup> Constantinople (33 vues) ; à la Maison de la Bonne Presse, chaque vue en noir, 0 fr. 75 ; en couleur, 2 francs. Le livret-conférence, 0 fr. 15.

Service des projections, 5, rue Bayard, et 22, cours la Reine, Paris, VIII<sup>e</sup>.

### Le « Cosmos »

Revue des sciences et de leurs applications  
Un an, 20 francs ; étranger, 25 francs ; le numéro, 0 fr. 50. — Maison de la Bonne Presse, rue Bayard, Paris, VIII<sup>e</sup>.

## Projet important et grandiose

S. Em. le cardinal archevêque de Paris adressait, le 30 juin dernier, à tous ses collègues de l'épiscopat français une lettre relative à un projet, de caractère surnaturel, aussi important que grandiose, sur lequel c'est pour nous un devoir d'appeler l'attention des catholiques.

Nous le devons parce que le monde et la France en particulier, sont grandement coupables devant Dieu. Les Ottomans subissent, à cette heure, une punition rude, mais trop méritée, des massacres qui ont ensanglanté toutes les pages de leur histoire, dont les dernières portent comme titres douloureux : Arméniens, Adana. Mais, selon la pensée du Psalmiste, si Dieu voulait peser et punir les iniquités de chaque nation, quelle est celle qui pourrait soutenir son regard ? En tous cas, ce n'est pas la France. C'est pourquoi, il faut réparer.

Nous le devons parce que nous sommes à une de ces heures solennelles où le monde subit ces grands ébranlements qui en changent la face. Tandis que les impies montent avec un acharnement inouï à l'assaut de la vraie foi, les catholiques se ressaisissent et s'unissent pour la défense et la conquête. En France, en particulier, on sent vaguement que quelque chose de nouveau se prépare. Et pendant ce temps, autour de ce centre de Constantinople, placé au point de jonction de trois parties du monde, des combats se livrent d'où peuvent sortir les plus terribles complications. C'est pourquoi il faut prier.

Nous le devons enfin en ce moment parce que les touchantes fêtes de la Toussaint qui se préparent nous rappellent avec une singulière éloquence les consolants enseignements de la Communion des Saints. Les trois Eglises du ciel, du purgatoire et de la terre, échangeant leurs prières et leurs mérites, et sur terre les fidèles de toutes nations les échangeant aussi par-dessus toutes les frontières et malgré les rivalités, les haines et les luttes. C'est bien l'heure de parler d'unité catholique mondiale devant Dieu et de provoquer des actes surnaturels accomplis avec un ensemble national et international.

Le cardinal Amette, dans sa lettre, exprime, à la suite de démarches faites par des catholiques pieux et zélés, le désir de voir s'organiser en France autour de Montmartre, centre spirituel, une Adoration nationale réparatrice de-

vant le Très Saint Sacrement. Et, chassant par la pensée nos frontières, la révé de la voir s'étendre au monde entier.

Deux actes accomplis hors de France avaient, du reste, excellentement préparé l'initiative du cardinal de Paris. Au Congrès eucharistique de Madrid, le projet d'Adoration nationale avait été exprimé pour toutes les nations chrétiennes. Et l'épiscopat belge, contresignant à l'unanimité une lettre de S. Em. le cardinal archevêque de Malines, en a d'ores et déjà assuré la réalisation en Belgique.

C'est précisément la forme adoptée pratiquement chez nos voisins belges que Mgr Amette propose d'étendre à la France en donnant aux Adorations perpétuelles paroissiales organisées à peu près partout le caractère d'Adoration réparatrice nationale.

Comme le fait remarquer avec grande raison le pieux et distingué prélat, « nulle autre nation ne semble, en effet, avoir plus de raisons d'offrir à Notre-Seigneur Jésus-Christ cet hommage réparateur. D'une part, Notre-Seigneur a des droits tout particuliers sur la France, dont il avait fait la fille aînée de son Eglise et l'instrument de ses œuvres dans le monde, et d'autre part la France est peut-être la nation qui, comme telle et officiellement, s'est le plus totalement séparée de lui, qu'elle affecte de ne plus même connaître ».

C'est dire combien nous saluerons avec une joie profonde, inspirée par l'esprit de foi le plus vif, la réalisation, qui ne saurait être douteuse, du beau projet de S. Em. le cardinal archevêque de Paris.

En écrivant ces lignes, il nous semble voir le sourire sardonique qu'elles provoqueront de la part des sceptiques, des blasés, des incroyants, des sectaires qui nous lisent « quand même ». Sourires et haussements d'épaules nous laissent, du reste, parfaitement indifférents. Ce n'est pas pour les mécréants, en effet, que nous écrivons, c'est pour ceux qui croient comme nous en Dieu, créateur et providence, qui gouverne le monde ; pour ceux qui croient en Jésus-Christ rédempteur contre lequel se déchaînent chaque jour les outrages des impies ; pour ceux qui croient par conséquent au grand devoir de la réparation et de la prière.

Tous ceux-là, avec nous, donneront au projet leur adhésion pleine d'enthousiasme et d'espérance.

Le moyen pratique de le réaliser, nous le rappelons plus haut, existe déjà. Il n'y a qu'à en faire la coordination.

D'une part, l'habitude si respectable d'avoir dans chaque paroisse et chaque communauté, un jour annuel d'Adoration perpétuelle s'est introduite, vers le milieu du siècle dernier, à peu près partout. Les diocèses ont ainsi formé les cadres d'une Adoration perpétuelle diocésaine.

D'autre part, à Montmartre, grâce à

l'affluence de plus en plus remarquable d'adorateurs zélés venus de tous les points de la capitale, l'Adoration perpétuelle de jour et de nuit fonctionne admirablement depuis de nombreuses années.

La pensée venait d'elle-même d'opérer entre ces deux œuvres d'Adoration une jonction qui en fit une puissante unité. C'est ainsi que deux mille paroisses de France et d'Algérie se sont alliées à l'œuvre de Montmartre. L'Adoration perpétuelle annuelle s'y célèbre en union avec celle de l'œuvre. Que ce mouvement s'étende, et chaque jour, dans un sanctuaire de chaque diocèse et en même temps dans la basilique du Veu National, une même prière d'amour, de réparation et de supplication s'élèverait — sans exclure les intentions particulières — pour la France repentante.

« Pour bien marquer cette intention, il serait facile d'ajouter à l'acte d'amende honorable et de consécration, qui se récite partout, quelques phrases reconnaissant les droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la France, lui demandant pardon de l'apostasie officielle que nous déplorons, et le suppliant de rétablir son règne dans notre pays par la foi en sa doctrine et par l'obéissance à ses lois. »

Le cardinal Amette propose de plus que la fête du Sacré Cœur, pendant laquelle le Saint Sacrement est généralement exposé, soit marquée par une Adoration universelle faite pour le même objet.

Une telle supplication pourrait-elle ne pas être agréable à Dieu ?

Et de France, sans doute, le mouvement d'une grande prière internationale pour le monde, gagnerait l'univers entier, attestant ainsi d'une manière frappante le règne mondial de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pendant le mois du Rosaire, les fidèles n'ont cessé d'avoir devant les yeux le souvenir des victoires remportées sur les Turcs à Lépante et à Vienne, au moment où, dans le monde entier, la prière du Rosaire s'élevait pour obtenir cette grâce. Et ce mois a précisément vu le Croissant reculer de nouveau devant le Croix en une campagne dont l'éclat égale celle des plus belles des siècles passés.

Puisque ce sont des nations en majorité schismatiques qui ont remporté ce succès, nous ne pouvons assurément ne pas faire les réserves nécessaires. Mais notre conviction est que le catholicisme profitera effectivement de leur victoire.

Que la prière s'élève de plus en plus unie de plus en plus fervente, de plus en plus universelle, pour demander pardon à Dieu et pour le supplier ! Et nous verrons la Providence divine diriger si bien les graves événements présents que plus tard tout le monde dira : Oui, vraiment, le doigt de Dieu était là. »

FRANC.

## Un exemple de massacre de chrétiens par les musulmans

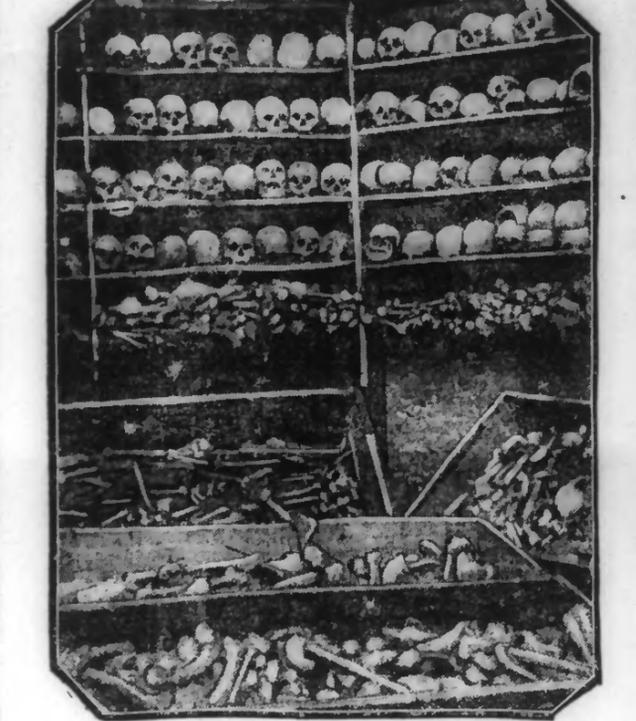
Notre correspondant de Philippopolis nous écrit :

Il y a un an, nous visitâmes le village de Perouchititza, sur les dernières ramifications

J'en tiens le récit de l'unique survivant et j'en ai contrôlé l'authenticité. Le voici : « C'était un jour de printemps du mois de mai 1870. Sur l'ordre du gouverneur même d'Andrinople, les Turcs ouvrirent le feu sur notre village qui comptait 2 000 habitants et dont la moitié périt. Nous nous défendîmes quatre jours contre les terribles bachi-bouzouks ; de plus en plus ensermés par le feu, nous nous réfugiâmes dans l'une des deux églises, mais alors les

messe donnée et du droit des gens, les Turcs fusillèrent les Bulgares à mesure qu'ils sortaient des églises. Au bruit de la fusillade, Kotoho, un des plus ardents défenseurs, se fit sauter la cervelle — Dieu lui pardonna ! — après avoir tué sa femme et son jeune enfant. Quant à moi, le me couchai parmi les cadavres et j'attendis le départ des Turcs pour me relever. Les femmes échappées au massacre, furent dirigées sur Constantinople pour être livrées aux marchés secrets. Les enfants abandonnés furent vendus au prix de 50 piastres (un peu plus de 1 franc). »

Tel fut le récit du dernier témoin de ce drame sanglant. Lui-même nous fit visiter l'église du village, telle encore aujourd'hui qu'elle fut trouvée après le massacre de ses héros défenseurs. Il y a trente-six ans. La toiture est presque béante et sur des pans de voûte la mousse croît librement comme les herbes folles sur le sol aux dalles défoncées. Des débris de colonnes gisent çà et là. Sur l'emplacement de l'autel on a recueilli les ossements dans des coffres et exposé sur des étagères les crânes d'hommes, de femmes, de vieillards et d'infortunés bébés que l'on respecta le moins des bachi-bouzouks. Des tirailleurs mortuaires pendent autour de l'ossuaire et, devant une pieuse icône, une vieilleuse brûle, pieusement entretenue par le vétéran septuagénaire. L'effroi, la honte, la terreur vous saisissent à ce spectacle inouïable.



L'ossuaire de Perouchititza (Bulgarie)

de Rhodope. On connaît les atrocités turques commises à Batak, en 1876. Les mêmes scènes de barbarie se renouvelèrent à Perouchititza.

canons, fournis par les autorités turques, en ébranlant les murailles. A bout de forces, nous acceptâmes de parlementer et nous nous rendîmes. Au mépris de la pro-

## ACADEMIE FRANÇAISE

### M. le général Lyautey et M. Emile Boutroux sont élus

L'Académie française s'est réunie cet après-midi pour désigner les titulaires des neuvième et trente-troisième fauteuils va-

le faveur générale ; il est aujourd'hui seul candidat.

Pour le successeur du général Langlois, M. Emile Boutroux n'a pas rencontré de concurrents.

Quelques candidatures, considérées comme fantaisistes parce qu'elles n'ont été appuyées par aucun académicien, ont été posées, mais sans espoir de succès.

La séance de cet après-midi à l'Académie française a réuni 30 votants. Il manquait MM. A. France, E. Ollivier, Bourget, Aicard, Barrès, Rostand, Mgr Duchesne.

M. Raymond Poincaré est arrivé l'un des premiers.



Le général LYAUTEY, résident général au Maroc élu membre de l'Académie française

cents par suite du décès de M. Henry Houssaye et du général Langlois.

Pour remplacer M. Henry Houssaye une première élection eut lieu le 28 mars 1912 ; elle donna lieu à six tours de scrutin, mais un résultat décisif ne put être obtenu. MM. A. Hallsays et P. de Nolhac, candidats les plus favorisés, ayant obtenu 13 et 11 voix au dernier tour de scrutin. Au cours des semaines suivantes tous les candidats retirèrent leur candidature. Le nom du général Lyautey ayant été prononcé rallia

Les académiciens ne se sont pas arrêtés en d'inutiles colloques ; on a procédé rapidement aux deux élections.

Fauteuil d'Henry Houssaye  
M. le général Lyautey... 27 voix ELU  
Boutroux... 21 —  
Blancs... 2 —

Fauteuil du général Langlois  
M. Emile Boutroux... 28 voix ELU  
Blancs... 2 —

## LA GUERRE DANS LES BALKANS

### La débâcle turque

#### Von der Goltz

Il y a quinze jours, presque tous les journaux européens prophétisaient le triomphe de la Turquie et l'écrasement des alliés. Que de plaisanteries décochées aux Grecs, aux Monténégrins, aux Bulgares ! Que d'aloges hyperboliques de la Turquie ! Aujourd'hui, nous voyons des volte-face sans dignité. On porte les Bulgares aux nues — et l'on a raison ; les Grecs sont splendides — d'accord ; les Serbes ont accompli des prodiges — nous l'avions prédit ; les Monténégrins nous arrachent des cris d'admiration. Ce qu'il y a d'odieux, de répugnant, c'est de voir les Turcs entraînés dans la boue par ceux qui les exaltaient. Un journal du matin les compare à du limon, après en avoir fait des héros.

Ces palinodies répugnent à l'âme française, et nous retournent vers les vaincus. Ils ont droit à la justice ; comme les autres.

Il y a quelque part sur la terre, un monsieur qui se cache, et dont on n'entend plus parler. Rempli de soi, amoureux de réclame, il est gras, raide, lourd, très savant. C'est lui qui a instruit les troupes turques, construit les forts turcs, déprévé l'esprit militaire turc, livré la Turquie au kaiser ; c'est lui le responsable.

La grande débâcle d'aujourd'hui est son œuvre. « Made in Germany ». Saluez ; j'ai nommé Von der Goltz pacha.

Oui, c'est l'Allemagne qui a creusé l'abîme où s'effondre l'empire ottoman, l'Allemagne avec sa « force », sa « science », sa suffisance, son incomparable orgueil. Pour exploiter la Turquie, elle a soutenu le sultan rouge, soutenu les francs-maçons du Comité Union et Progrès, de sorte que, l'un portant l'autre, l'esprit germanique et l'aberration révolutionnaire sont venus à bout, en quarante ans, de cette chose farouche et imposante, l'empire turc. Ce que n'avaient pu faire l'élan des Croisades, la patience des chancelleries, l'appétit des nations, un monsieur à lunettes, habillé d'un vêtement de couleur, et la tête farcie de références, l'a fait.

On peut être fier à Berlin. A Constantinople aussi on peut être fier. A quand la statue de Marshall ? A quand la statue de Von der Goltz ? Je la vois d'ici dressée sur

le Bosphore, massive, épouvantable, hérissée comme une Forêt-Noire, avec cette inscription teutonnes :

Zu Von der Goltz pacha  
Wilhelm der Zweite  
Verteidiger der Muselmanner  
A Von der Goltz pacha  
Guillaume II  
Protecteur des musulmans  
R. T.

#### Les Bulgares vainqueurs

M. Bobcheff, député, nous télégraphie aujourd'hui, 31 octobre, à 11 heures, de Philippopolis :

Après une bataille prolongée, grande victoire bulgare près Lule-Bourgas. Turcs repoussés vers Tchouliou. La Croix-Rouge française a été reçue avec enthousiasme, officiellement.

BORCHOFF, député.

D'autre part, l'Agence Havas communique les dépêches suivantes :

Sofia, 31 octobre, 1 h. 20 du matin. — Après un combat de deux jours, l'armée bulgare a remporté une victoire complète sur les forces principales turques, qui se sont retirées en déroute.

Lule-Bourgas a été pris.

Sofia, 31 octobre, 12 h. 20. — La bataille qui a été annoncée et qui a eu lieu sur la ligne Lule-Bourgas, Saraikeut, a été très acharnée. L'armée turque, qui était sous le commandement de Nazim pacha, a été mise en déroute, et s'est retirée précipitamment vers Tchouliou, abandonnant un grand nombre de tués et de blessés.

#### Nazim pacha est optimiste

N. B. — Les dépêches suivantes remontent à hier ou avant-hier :

« Notre offensive du côté de Viza, dit le généralissime, a été couronnée de succès. Nous avons obligé l'ennemi qui se trouvait à Tchouliou à se retirer, et la division qui était sur son front a dû battre en retraite et se disperser. »

Il télégraphie encore que l'armée d'Andrinople a fait une sortie à l'ouest, du côté de Maraeb, où se trouvait une brigade bulgare. Elle lui a infligé des pertes considérables et l'a obligé à battre en retraite, en se dispersant jusqu'à Saraikeut et Kémalkeut.

Une dépêche turque de Tchouliou, du 29 octobre, disait que la bataille avait duré jusqu'à la nuit et que la division commandée par Mahmoud-Moukhtar pacha avait